

# *In betweeners*

22.01 ----- 05.03.2022

Avi EZRA  
Benni EFRAT  
Dafna SHALOM  
Etti ABERGEL  
Eyal ASSULIN  
Fae A. DJERABA  
Jack JANO  
Joseph DADOUNE  
Judith ANIS  
Moran ASRAF  
Nadou FREDJ  
Nesrine MOUELHI  
Nitza GENOSAR  
Roei GREENBERG



visuel: Roei Greenberg

**MÉMOIRE  
DE  
L'AVENIR**

# SOMMAIRE

|   |       |
|---|-------|
| Présentation de l'exposition <i>In Betweeners</i> ..... | p. 3  |
| Présentation des artistes .....                         | p. 5  |
| Événement satellite .....                               | p. 19 |
| Contact / infos pratiques .....                         | p. 20 |

# PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Mémoire de l'Avenir présente du 22 janvier au 5 mars 2022 l'exposition collective « In Betweeners » autour du travail de 14 artistes qui interrogent les liens intergénérationnels, notamment liés à des parcours de migrations, en miroir avec les rapports interculturels qui en découlent et les nouvelles formes d'altérité et d'identités possibles qui se créent.

**Avec : Avi Ezra / Benni Efrat / Dafna Shalom / Etti Abergel / Eyal Assulin / Fae A. Djeraba / Jack Jano / Joseph Dadoune / Judith Anis / Moran Asraf / Nadou Fredj / Nesrine Mouelhi / Nitza Genosar / Roei Greenberg**

Le projet d'exposition a commencé son voyage exploratoire en 2021, au Musée des Artistes à Givatayim en Israël. Ce premier volet intitulé "On the table : Crossed perspectives for a new vision of Morocco" a été initié par Rafi Barbibay, artiste et commissaire d'exposition israélien d'origine marocaine et réalisé en collaboration avec l'artiste israélien Doron Polak, conservateur du Musée international des artistes en Israël, depuis 1993 et co-commissaire du projet. L'idée de cet événement pluridisciplinaire s'est développée suite à la normalisation des relations diplomatiques entre Israël et le Maroc et à l'ouverture d'un programme d'événements culturels entre Israël, le Maroc et la France. L'intention de ce premier volet était de proposer une vision plus complexe, plus riche de la culture marocaine dans son ensemble et de la culture juive originaire de ce pays. L'exposition et la série de conférences entre artistes et chercheurs avait pour but d'essayer « de comprendre les liens profonds qui les relient au passé non-dit, au

*présent visible et aux aspirations futures ».*  
Rafi Barbibay

L'exposition à Mémoire de l'Avenir souhaite élargir géographiquement ces questionnements au Maghreb et à l'Europe. Dans un contexte politique et sociétal de rejet grandissant, en Europe et en France particulièrement, des politiques migratoires et des personnes migrantes, il est essentiel de donner à voir et à entendre des créations d'artistes, notamment issus de générations ayant migrées ou s'étant exilées, qui incarnent, par leur syncrétisme artistique, la richesse de la rencontre et qui permettent également de questionner les stratégies de domination qui poussent au rejet.

Ce projet poursuivra sa route fin 2022 par à un événement culturel pluridisciplinaire au Maroc.

En convoquant les liens intergénérationnels les artistes questionnent autant la famille (relation parents-enfants-petits-enfants...) que la Société, par la qualité du dialogue que la jeunesse entretient avec ses aînés et vice-versa. Ils interrogent également l'histoire, avec un grand ou petit h, la confrontation et le dialogue des cultures, le rapport au religieux ... plus généralement ce qui rapproche, éloigne ou crée des ruptures dans les relations entre les générations mais aussi ce qui fonde ou altère le rapport à l'autre. Par ce scrutement des liens intergénérationnels les artistes interrogent aussi la notion de transmission, matérielle et immatérielle. On observe à travers cette exposition qu'il elles s'emparent autant des objets que des concepts liés aux savoirs, expériences, cultures qui leurs ont été transmis, pour

créer de nouvelles esthétiques et propositions éthiques.

En s'appuyant sur ce qui les relie aux générations qui les précèdent et sur les différentes cultures qui les construisent, les artistes présentés travaillent sur les frontières entre nostalgie, traditions, appartenance et modernité. La question du genre est également convoquée au regard de leur héritage et des évolutions sociétales dans lesquelles ils se reconnaissent et s'engagent.

« *En sélectionnant les artistes de cette exposition, nous avons cherché ceux qui partagent à la fois un contexte complexe et une réponse artistique nuancée et perspicace à la confrontation avec leur héritage* ».

Hennie Westbrook

« *Cette exposition a pour but de présenter quelques-unes des recherches récentes d'artistes, sur des sujets de société découlant d'un long et complexe processus de migrations, qui s'enracine aussi bien en France qu'en Israël et partout ailleurs. Les "In-Betweeners" se font l'écho d'espaces indéfinis qui existent entre les générations et remettent en question des sujets tels que la colonisation, les situations de conflit, les stéréotypes et toutes les formes de racisme, tout en valorisant les identités*

*multiples, l'individualisme, les complexités culturelles et le pluralisme moderne* ».

Margalit Berriet

14 artistes travaillant des médiums variés (Installation, peinture, musique, film, photographie...) donnent à voir de plus près la vie sociale, politique et culturelle d'identités en évolution dynamiques, basées sur des relations intergénérationnelle qui embrassent des histoires, des souvenirs, des traditions et des questions contemporaines.

#### **Commissariat de l'exposition**

**Doron Polak**

Directeur de l'Artists Museum de Givatayim, Israel

**Henie Westbrook**

Commissaire d'exposition indépendante

**Margalit Berriet**

Présidente-fondatrice de Mémoire de l'Avenir

**Marie-Cécile Berdguer**

Responsable des expositions Mémoire de l'Avenir

#### **Partenaire de l'exposition**

L'exposition a reçu le soutien du

Service culturel de l'Ambassade d'Israël en France

#### **Partenaires associés**

UNESCO-Most

Le conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines

Humanities, Arts and Society

## Etti Abergel



Installation, *Variation sur le bonheur* - Carton, scotch, gesso, acrylique blanc - Dimensions variables - 2012

Etti Abergel est une artiste conceptuelle qui crée des installations associant la peinture, la sculpture et la performance. L'art fonctionne comme une rédemption lorsqu'elle transforme ses souvenirs, reliant ses propres traumatismes au déracinement historique de sa famille. Premier enfant de sa famille marocaine à être né en Israël, son travail exprime son dilemme entre solitude et appartenance.

Dans cette exposition, elle présente une œuvre composée autour de paires de chaussures en plâtre cloutées avec des épingles à nourrice, l'un des nombreux projets représentant des chaussures portées dans le monde arabe. Il s'agit d'une œuvre critique qui met en évidence une tendance à garder les femmes à la maison, rendant la marche et l'évasion difficiles.

*Etti Abergel (née en 1960, Israël), vit et travaille à Jérusalem. Elle a étudié à la Bezalel Academy of Art and Design, à Jérusalem, où elle a obtenu un BFA et un MFA en association avec l'Université hébraïque de Jérusalem. Parmi les prix qu'elle a reçus, citons le prix d'excellence du département des beaux-arts de Bezalel, le prix Isracard du musée d'art de Tel Aviv, le prix 2006 du ministre israélien de l'éducation et de la culture et le prix Janet et George Jaffin d'excellence dans les arts visuels de la Fondation culturelle Amérique-Israël.*

# Nesrine Mouelhi



Installation : Dessins *Il joue dans le sable* - Papier kraft, pastel, fusain noir - 2021  
Sculpture: *Pour la reine qui n'a pas de reflet* - bois, tissu, clou - 2021

À travers ses dessins, ses vidéos et ses installations, Nesrine Mouelhi traite avec humour les identités culturelles et de genre, au point de les dissoudre les unes dans les autres. Si le genre féminin est une construction sociale, par opposition au sexe biologique, il est alors pris dans le tissu culturel dans lequel il se construit, quel qu'il soit par ses actions burlesques. L'artiste conçoit ses œuvres comme une tentative de montrer une nouvelle image féminine loin des tabous et des prisons politiques et culturelles.

La pratique de l'artiste se déploie autour de la performance, de la vidéo ainsi que de l'installation. Inspirée par des artistes comme Journiac, Fraser, Messenger, Neshat, Pane ou encore Louise Bourgeois, Nesrine Mouelhi développe un travail plastique autour de l'identité féminine, de l'image de la femme à travers un

ensemble de questionnement. Partir de son identité pour mieux explorer celles des autres c'est l'un des enjeux de sa recherche plastique.

Dans son travail elle cherche également à mettre en évidence des passerelles entre l'Orient et l'Occident, le masculin et le féminin, le sensible et le puissant, entre la femme et la société d'aujourd'hui. Il s'agit pour l'artiste de construire de nouvelles synthèses à travers l'art.

*Nesrine Mouelhi est diplômée de l'Ecole Européenne Supérieure d'Art de Bretagne. Elle prend position contre les discours normatifs et réducteurs qui opposent l'Orient et l'Occident, la culture traditionnelle et la modernité. Ses installations, habitées par un corps, des émotions et une énergie créative, s'inscrivent dans l'histoire d'un art contestataire tout en excluant les rapports de force au profit d'une stratégie fondée sur l'échange et la mobilité.*

# Avi Ezra



Peinture et Media mixtes - 2020

Tel un étranger de passage sur nos terres, Avi Ezra observe, curieux, les paysages où ses racines sont profondes, les gens qui l'entourent, et est fasciné par le monde qu'il habite. Les paysages qui se déroulent sous ses yeux se manifestent sur la toile et/ou le papier avec le ton humble qui est la signature d'Ezra. Cette approche caractérise l'ensemble de son œuvre ; se contenter de quelques lignes pour raconter toute une histoire, dont les racines plongent au cœur de notre réalité quotidienne, ce qui nous permet facilement d'imaginer les parties manquantes.

Les œuvres sont monochromes, ses besoins en tant qu'artiste sont très humbles, il ne fait pas non plus de grandes choses et il ne fait pas non plus de l'art grandiose ; il ne fait que raconter l'histoire de sa vie. . Son regard personnel et son humilité naturelle guident son approche de la matière. Le petit objet d'Ezra se transforme dans ses mains en un monde entier, avec une grâce élégante.

*Hana Barak Engel*

# Joseph Dadoune



Série photographique Pittas - 48 x 32 cm

Yosef Joseph Yaakov Dadoune, né le 24 avril 1975 à Nice, est un artiste franco-israélien qui travaille à l'intersection de la vidéo, de la photographie, de la performance, du dessin, de l'architecture et de l'action sociale. Dans son travail, Joseph Dadoune s'intéresse aux tensions entre l'Orient et l'Occident, entre la vie religieuse et la vie séculaire, entre le pouvoir centralisé et la périphérie, et entre le réel et l'imaginaire. Ses œuvres entrent également en résonance avec les questions liées au colonialisme, au genre et à l'identité.

Mémoire de l'Avenir présente dans cette exposition des photographies de la série *PITTAS* et la vidéo *An Arab Spring*, une partie d'un vaste projet réalisé par l'artiste, composé d'un ensemble de 233 photographies, de vidéos et d'installations, qui a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles en France et à l'étranger.

Ce travail autour du pain pitta convoque des références multiples sur les liens entre l'orient et l'occident, l'histoire qui les lie et les dualités qui les composent.

Chaque pain pitta a été partiellement peint, d'un seul côté, avec de la peinture noire mate. Ils ont été photographiés une première fois

sur la face noire, puis sur leur face naturelle, non peinte, en les plaçant sur une suspension murale noire. Les pains pitta sont placés de manière intuitive, cérébrale et visuelle. Le résultat évoque le jeu des dominos, des associations de personnes, de plusieurs voix, le printemps arabe, l'Orient et l'Occident, et le hasard.

Dans la vidéo *An Arab Spring*, sur le tapis se trouvent deux livres, tous deux publiés en 1975, «Un printemps arabe» et «Fayçal, roi d'Arabie», tous deux écrits par Jacques Benoist-Méchin, qui était un ami de Marcel Proust. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Méchin a travaillé pour le gouvernement de Vichy et a ensuite écrit une série de livres sur la formation du Moyen-Orient au siècle précédent. Ses livres ont une perspective clairement colonialiste.

*Joseph Dadoune a participé à plus de 200 expositions individuelles et collectives. Son travail a notamment été montré à la FIAC (Paris), à l'Espace Richaud (Versailles), au Musée d'art de Petach Tikva, au Plateau / FRAC Ile de France, au Musée d'art de Tel Aviv, à la Fondation Ricard (Paris) et au Musée d'Israël (Jérusalem). Ses vidéos ont été projetées au Musée de la Chasse et de la Nature, à l'auditorium du Louvre, à la White Box et au Palais de Tokyo.*

# Benni Efrat



Benni Efrat - tirage photographique sans titre - 50x70 cm

Benni Efrat est né au Liban et a émigré en Palestine en 1947. De 1966 à 1976, il a vécu à Londres et a étudié à la Saint Martin School of Art. Benni Efrat a été l'un des premiers artistes conceptuels en Israël et a influencé de nombreux artistes comme Joshua Neustein, Michael Gitlin ou Buki Schwarz.

Les œuvres de Benni Efrat mènent une dure offensive contre les sens, la conscience et les croyances du spectateur. Elles ne tentent pas de faire appel à un quelconque goût, et le choix des matériaux bruts sert l'engagement avec les questions actuelles plutôt qu'avec des préoccupations intra-artistiques. «L'art traite de la vie, mais mon art traite de la possibilité même de survivre, de rester en vie», déclare Efrat, qui, depuis 1982, date toutes ses œuvres en utilisant une ligne du temps commençant par l'année estimée de sa mort, 2030.

Bien qu'il ait tendance à changer de pays de résidence tous les dix ans, Efrat reste une présence non absente de l'art israélien. Le début des années 1980 a vu une forte transition dans son travail, suite à une rencontre avec des scientifiques de renom, dont Carl Sagan, et à des voyages au Rwanda et au Cambodge. Depuis lors, il se concentre sur l'affinité entre l'abus humain de la nature et les torts moraux subis par les éléments les plus faibles de la société humaine, tels que le trafic d'enfants et l'utilisation mortelle d'armes et de drogues.

Benni Efrat est le lauréat du Lifetime Achievement Award décerné par le ministère israélien de la Culture pour l'année 2018.

# Nadou Fredj



*C'est pour mieux te manger ...-  
installation techniques mixtes,  
video, textique - detail - 2021*

A travers le détournement d'objets du quotidien, Nadou Fredj interroge des sujets tels que la mémoire, le regard de l'autre, le poids social et culturel qui conduit à une construction instable de l'identité. Une recherche qui s'appuierait donc essentiellement sur des moments du passé, où les souvenirs qui subsistent peuvent conduire à la fabulation et à la déformation.

« C'est pour mieux te manger ... » est une installation, qui prend son essence dans une réinterprétation très personnelle du conte populaire de Charles Perrault, qui mêle réalisme et féerie, brouillant ainsi les pistes entre réalité et subjectivité, décrivant alors un rapport difficile à la nourriture aussi bien physique qu'affective. Le monde imaginaire qui y est recréé cherche à faire resurgir des souvenirs lointains, renforcé par la présence des assiettes et des

quelques éléments de cuisine au sol interrogeant notre rapport mémoriel à la nourriture (affective et gustative).

De par la projection vidéo et la présence du masque dominant l'ensemble, l'installation est abordée par le prisme de la représentation lycanthropique, et en devient encore plus troublante. Car cette créature « loup » symboliserait peut être bien un trouble psychologique, mettant en avant une dualité intérieure mal assumée.

Un personnage loup donc, mi- femme mi- bête, mi-sauvage mi- docile, protecteur et destructeur à la fois, qui pourrait bien être l'essence même de l'inspiration créative.

*Artiste franco-tunisienne, formée à l'école des Beaux-Arts de Marseille, Nadou Fredj oriente principalement ses créations vers le thème de l'enfance. Issue d'une famille de restaurateurs elle puise son inspiration dans une iconographie fortement liée aux métiers de bouche. Son travail plastique questionne l'identité personnelle au-delà des barrières culturelles et sociales.*

# Roei Greenberg



Man on Rock, Alon West Bank  
Photographie - 2016

Roei Greenberg est un artiste israélien d'origine sépharade et ashkénaze. Il a grandi dans un kibboutz en Israël à une époque où il était inhabituel pour les personnes d'origine sépharade d'être acceptées dans le mouvement kibboutz, ashkénaze par excellence. C'est en partie à cause de cette éducation que l'œuvre photographique de Roei s'intéresse au concept de frontières et de zones interdites, qu'il s'agisse de la frontière qui se chevauche entre le kibboutz où il a grandi et un village arabe qui n'existe plus ou des démarcations sociales qu'il rencontre dans sa nouvelle maison en Angleterre.

Dans le travail de Roei Greenberg, il y a souvent un élément subversif ironique, caché et parfois suggéré dans le titre. Dans l'exposition, il nous montre un travailleur de kibboutz dans une image et une plage de Tel Aviv dans l'autre, commentant sournoisement ces icônes israéliennes caractéristiques et la façon dont le passé et le présent, l'idéologie et la réalité peuvent s'emmêler.

La pratique photographique de Roei Greenberg s'intéresse au paysage en tant qu'intersection complexe entre culture, géographie et autobiographie. Les effets de l'activité humaine sur la terre, les frontières politiques et l'écologie font partie des questions étudiées dans son travail. L'utilisation d'un appareil photo et d'une pellicule grand format crée une perspective photographique à plusieurs niveaux, picturale et séduisante, mais qui cherche à perturber les modes traditionnels de représentation du paysage.

*Roei Greenberg a développé un langage visuel très particulier dans son travail. Les paysages sont séduisants et presque hypnotisants, attirant le spectateur sous leur charme. Mais l'apparence est trop belle pour être vraie, car on ne se fie pas à l'harmonie conjurée et une ironie s'introduit, qui révèle la complexité de ces images.*

Andreas Gursky

# Judith Anis



*In Raft : New shapes, same content* - Techniques mixtes, pièces de tissu cousues à la main - 550x 750 cm détail - 2019

Judith Anis est issue d'un milieu marocain. Née en France en 1979, elle a étudié aux Beaux-Arts de Cannes et à l'Emuna Ephrata Academic College of Education à Jérusalem, où elle vit actuellement.

Judith Anis est passée maître dans l'art de transformer la réalité en une abstraction picturale, qui révèle une dimension intérieure de sens. Son projet *Medusa* - dont une partie est présentée dans cette exposition - fait référence à la célèbre peinture de Théodore Géricault de 1818/19, qui montre les conséquences du naufrage de la "Méduse", un scandale de l'ère napoléonienne qui a mis à nu un establishment corrompu. Son

travail établit des parallèles avec la noyade des réfugiés de nos jours, et notre fragilité commune face à la puissance de la nature.

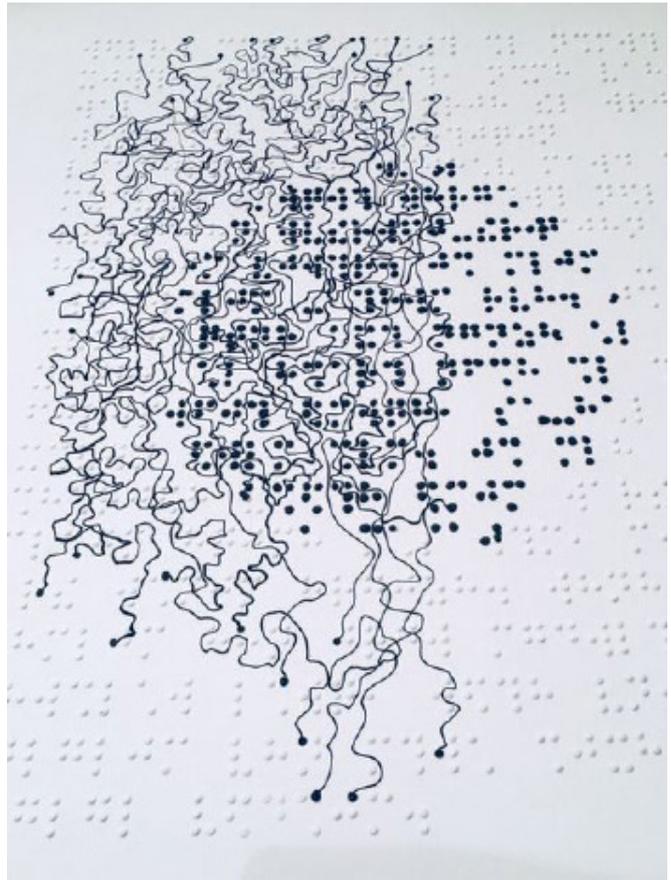
*Que ce soit consciemment ou non, un discours personnel a été tissé, du chaos à l'horizon, de l'horizon à la flore, de la flore à la lumière, de la lumière à la faune, et de la faune à l'homme. L'homme comme corps, le corps comme matière, l'autre politique, l'homme comme animal, les affinités entre l'homme et la nature, etc. Tout cela me fournit une plateforme de recherche existentielle, car chaque œuvre est l'occasion d'étudier des dizaines de dessins et de peintures, qui donnent parfois naissance à des environnements picturaux, donnant lieu à une installation de peinture. Un dialogue se crée ainsi, en correspondance constante avec les traditions artistiques, entre l'œuvre d'art et le monde, qui se tisse en une corde dont les racines sont séculaires.*  
Judith Anis

# Dafna Shalom

Dafna Shalom crée des œuvres "spécifiques au temps", bouleversant la notion d'art "spécifique au site". Travaillant par-delà le fossé entre tradition et modernité, Dafna cherche à préserver le passé en le transformant dans le présent. Ses fonctions culturelles, sociales et ethniques sont interprétées différemment et font l'objet d'une nouvelle mise en scène.

Dans la vidéo "Yomim Noraim", elle utilise le Piutim - un type de chant de prière chanté par les communautés juives séfarades, turques et nord-africaines depuis des siècles, qui peut durer plusieurs jours - pour transmettre le sentiment particulier d'appartenance en tant que "juif arabe". Une façon d'être qui était largement ignorée en Israël, obligeant les immigrants à "camoufler leur identité en dehors de la salle de prière, en essayant de prononcer l'hébreu comme leurs concitoyens ashkénazes."

*Dafna Shalom a étudié à l'International Center for Photography de New York et a obtenu un diplôme en beaux-arts au Hunter College (1997). Ses œuvres font partie de collections privées et publiques internationales. Lorsqu'elle vivait à New York, Shalom a participé à des projets d'art contemporain pour l'artiste multimédia Oliver Herring et pour le Public Art fund. Les œuvres de Shalom, conceptuelles et émotionnelles, ouvrent des questions sur l'altérité, la fragilité corporelle et l'identité. Shalom a exposé dans des lieux tels que le Minnesota Center for Photography, USA, Hudson Valley Center for Contemporary*



*Night Writings - Braille et technique mixte - 2015*

*Art, Peekskill, USA, The National Gallery, New Delhi, The Petach Tikva museum, Israel, Haifa Museum, Israel, Camera Obscura, Tel Aviv, Israel, Clamp Art, New York, the Suzanne Dellal Performing Art Center, Israel, The Jewish museum, New York, CCCB Barcelona et plus encore.*

# Moran Asraf



Untitled - Photographie digitale - 42x42 cm - 2019



Untitled - Eponges en laine d'acier assemblées - 124x146 cm, 2020

*Diplômée du Sapir College et du Seminar Ha'Kibbutzim College, où elle a reçu un prix d'excellence, Moran Asraf a présenté son travail dans différentes institutions et en galerie.*

Travaillant avec la photographie, la vidéo et la performance, Moran Asraf utilise son corps comme un outil avec lequel elle recherche son identité en tant que femme Mizrahi des marges géographiques d'Israël, qui a été définie tout au long de sa vie par le regard des hommes. Le corps, au centre de son travail, aujourd'hui n'est pas blessé ou victime mais plutôt présent et expérimenté, un corps qui se présente à l'observateur avec un regard féminin, féministe, critique et humoristique. En le plaçant au centre de son travail, Asraf cherche à transformer sa biographie personnelle et intime en une déclaration. Cette déclaration est féminine,

Mizrahi, consciente de sa classe sociale, politique et culturelle. Les principaux matériaux utilisés dans ses œuvres sont les tampons de nettoyage et la laine d'acier, tous deux agréables à regarder mais rugueux au toucher. À travers eux, elle remet en question la visibilité, l'illusion et la séduction, car elle est constamment engagée dans l'acte de nettoyer, désinfecter et effacer.

# Eyal Assulin

Eyal Assulin (né en 1981) vit et travaille à Ofakim, la ville de son enfance. Il est diplômé du département d'art de l'Académie Bezalel, d'art et de design à Jérusalem et titulaire d'un master dans le programme d'études avancées de Bezalel. Eyal Assulin a remporté le prix Young Artist en 2014 et le prix Artist in the Community pendant quatre années consécutives (2010-2014) pour son travail avec les communautés locales à Ofakim et dans la ville bédouine de Rahat.

Ses œuvres ironisent souvent sur sa propre culture à l'image de sa satire des «Gourmetty» - des jeunes gens effrontés au comportement louche, portent souvent plusieurs bracelets en or. Leur «étalage insolent» fait référence à l'époque où les Juifs d'Afrique du Nord devaient quitter leurs maisons et ne possédaient que ce qu'ils pouvaient porter sur eux. Le bracelet en tant que symbole de statut social est une chose qu'Eyal Assulin comprend profondément comme héritage de sa culture.

L'œuvre présentée montre une image du dieu égyptien Anubis sur une surface réfléchissante «Vous êtes le monstre dans le miroir». Mais il y a ici aussi une véritable révérence, comme c'est le cas dans plusieurs de ses œuvres qui s'inspirent de l'imagerie de l'Égypte ancienne. L'héritage africain est une source de force et de pouvoir à revendiquer pour l'artiste.



Anubis - Miroir acrylique noir et doré - 2020

*Au cours des sept dernières années, Eyal Assulin a lancé des projets d'art social proactifs dans le Néguev, contribuant ainsi aux communautés voisines. Eyal Assulin est un modérateur et l'opérateur d'un programme pilote artistique et social unique en son genre, Creative Place Making & Augmented Reality, à Ofakim et Sderot, avec le soutien de la coalition du Néguev et de la fondation Ness. Il est également chargé de cours à l'école d'art du Sapir College et au Kaye College.*

*Le travail d'Eyal Assulin a été présenté dans des musées et des galeries en Israël et dans le monde entier. Parmi eux : le musée d'art de Tel Aviv, le musée de Petah Tikva, le centre israélien d'art numérique, le musée d'art d'Ashdod, le musée du Néguev, le centre d'art contemporain NIMAC de Nicosie, à Chypre, et une exposition solo au musée Beelden Aan Zee de La Haye, aux Pays-Bas.*

# Nitza Genosar



Famille à la prière - Peinture au charbon sur toile

Nitza Genosar est d'origine libyenne. La peinture qu'elle présente dans l'exposition représente sa propre sculpture dans laquelle des châles de prière se sont transformés en *mazzeboth*, d'anciens piliers de pierre juifs. Elle rappelle une expérience vécue dans son Tripoli natal, où les enfants se blottissaient sous le châle de prière de leur grand-père pendant la bénédiction sacerdotale. Cela contraste avec le souvenir d'une visite au Mur occidental de Jérusalem, où elle a assisté au spectacle des rangées de châles de prière étendus pendant que la même bénédiction était récitée.

*Je porterai à jamais l'image de mon père étendant son large châle de prière à la synagogue tandis que ma mère, mes sœurs, mon frère et moi essayons de nous blottir dessous en riant. Cherchant à allonger son châle de prière dans chaque direction afin de nous couvrir tous, je me souviens que mon père disait Birkat Kohanim avec une grande intention (la bénédiction sacerdotale). NG*

# Fae A. Djeraba



La Promese - photographie d'archive - fil -2021

Faé A. Djeraba est née en Tunisie, a grandi en France et vit et travaille en Italie. A travers sa pratique elle s'intéresse aux questions d'identités, aux femmes, à leurs corps, à leurs obsessions, aux violences qu'elles subissent. Elle s'intéresse également aux liens entre génétique et hérédité. Plasticienne et designer, elle travaille le volume, la peinture et la sculpture, et porte un intérêt tout particulier au médium tissu, lié à son histoire familiale. Elle a collaboré avec l'univers du théâtre et de la mode pour lesquels elle a réalisé des projets scénographiques. Récemment elle travaille avec la photographie notamment lors des deux derniers projets menés à New York, Milan et Londres.

Le projet en cours LA PROMESSE, est un travail de l'artiste autour de l'image de sa mère. Il se déploie sur des lettres que Fae A. Djeraba fait envoyer à l'espace d'exposition. Ces lettres font référence aux souvenirs d'enfance de l'artiste, à cette joie du courrier reçu de la famille en Tunisie, et à la mère de l'artiste qui portait la continuité de ce lien avec la famille et les racines de leur pays d'origine.

المشروع: وعد ف.أ. جرابة  
الوقت الثمين للمجتمع المعاصر هو  
جوهرة نفيسة و منيعة. وعد الزمن الذي  
قضيته سويًا هو كنز لجمال المستقبل.

La promesse= الوعد

*Le temps joyau de la société contemporaine  
bijou précieux intouchable  
La promesse du temps passé ensemble trésor  
d'une beauté future.*

# Jack Jano

Jack Jano a lutté toute sa vie contre la tension entre religion et laïcité. Né à Fès, au Maroc, où la religion faisait partie de la vie, il a immigré en Israël où le lien du séculier et religieux était très différent. Sa pratique artistique peut être considérée comme la création d'œuvres hybrides complexes qui peuvent être placées entre le sacré et le profane.

L'artiste dans son travail sculptural compose ses œuvres de matériaux variés récupérés tels que le fer rouillé et désintégré, les livres usés, la cire fondue de bougies de *yahrzeit*, la pierre et d'autres matériaux. Tous ces éléments sont fusionnés dans une conception sculpturale qui les fait revivre et leur confère une validité à la fois religieuse et artistique.

Dans les œuvres inspirées d'un voyage au Maroc, la terre natale de l'artiste, le folklore populaire se reflète, lui aussi, à travers une vision post-orientaliste, débarrassée de tout exotisme.

Les structures arquées créées par Jano, une combinaison de modèles de tombes de juifs vertueux et de cheikhs arabes, savent la dichotomie entre «arabe» et «juif» afin de rendre visible la relation entre eux, une relation que la société israélienne maintient strictement opprimée et exclue.



*The arched Structures* - trois sculptures en pierre

Le travail de Jano puise dans le monde de la tradition juive, et dans ses objets. La frontière entre un objet esthétique et un objet magique est parfois floue.

Les œuvres de l'exposition résonnent également avec une nostalgie pour les pratiques religieuses uniques des Juifs sépharades et un désir ardent d'une connexion spirituelle entre Fès et la Galilée - sa maison passée et présente.

Ainsi, le déploiement par Jano d'artefacts issus du monde religieux n'est pas un acte de familiarisation mais un acte d'hybridation, soulignant la difficulté d'inscrire le traditionalisme dans un cadre sociologique défini. Cette difficulté découle du refus des Juifs des pays arabes d'être classés dans les catégories européennes de «religieux» et de «séculiers».

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

**PROJECTION +  
TABLE RONDE**

**Jeudi 24 février - 19H30**



## PROJECTION

*INVENTAIRE AU PERE*

De Sélim Martin

Documentaire - 31 minutes

«Pourquoi ne crées-tu pas davantage malgré tes études d'arts ?». En réponse à une de ses interrogations récurrentes, j'ai d'abord écrit une lettre à mon père, psychiatre ; comme pour lui faire un état des lieux de mon entrée dans la vie d'adulte. La lettre est devenue un film rempli de remerciements-reproches comme nous en faisons souvent à nos parents pour ce qu'ils ont fait pour nous et pour «ce qu'ils auraient dû faire» selon nous. Ce film se penche en douceur sur l'intime d'une inter-projection père-fils.

En présence de Sélim Martin

## TABLE RONDE

Autour de l'exposition et du documentaire de Sélim Martin, la soirée projection se prolonge par une table ronde entre les artistes et les commissaires autour des questions soulevées par liens intergénérationnels, notamment liés à des parcours de migrations ou d'exil, et de la manière dont les artistes s'en emparent dans leurs oeuvres.

## VISITE PRESSE

JEUDI 20 JANVIER - 15H00

## VERNISSAGE PUBLIC

VENDREDI 21 JANVIER 18H - 21H

## CONTACT PRESSE

MARIE-CÉCILE BERDAGUER

mc.berdaguier@memoire-a-venir.org

06 88 31 08 89

**MÉMOIRE  
DE  
L'AVENIR**

45/47 rue Ramponeau Paris 20 - M° Belleville [L2 - 11]

Ouverture du mardi au samedi 11H-19H

contact@memoire-a-venir.org / Tel: 09 51 17 18 75

www.memoire-a-venir.org

## PARTENAIRE DE L'EXPOSITION



## PARTENAIRES ASSOCIÉS



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



Programme pour la gestion  
des transformations sociales



CIPSH  
International Council of Philosophy  
and Human Sciences



Humanities  
Arts &  
Society